

Joëlle Godefroid a fait du faux l'art de sa vie



■ Joëlle Godefroid finalisant son œuvre (1000 à 1500 heures de travail au total), qui lui a permis de décrocher le titre prestigieux de Meilleur ouvrier de France, à Clermont-Ferrand le 22 mai (photo Gérard Dolidon).

ment, la solidarité ou l'entraide ne sont pas les vertus cardinales. «J'aimerais créer une chambre syndicale. Personne ou presque ne sait ce qu'est un peintre-décorateur ! On connaît les peintres en bâtiment, les artistes-peintres, mais nous, on n'existe pas ! Ni à l'URSAFF, ni dans les Pages jaunes ! Les gens qui veulent exercer ce métier ne savent pas vers qui se tourner».

Joëlle Godefroid travaille dans un atelier à Paris, mais elle habite à Herblay depuis 15 ans. Un pavillon de la rue des Groux, pas loin de la gare, avec un charmant jardin aménagé par son compagnon, "maître" japonais, professeur de karaté dans une ville voisine.

Meubles peints, faux bois,

faux marbre, fausses moulures, trompe-l'œil : chez le peintre-décorateur, on sublime le faux. L'œuvre que Joëlle Godefroid a finalisée pour son titre, en mai, lui a demandé entre 1 000 et 1 500 heures.

Toute la palette de son art est ainsi représentée. «Rassembler un maximum de compétences

sur une surface extrêmement réduite». Des compétences qu'elle partage avec les élèves de la prestigieuse école d'art mural de Versailles, où elle enseigne depuis 20 ans.

Joëlle Godefroid n'est pas devenue peintre-décorateur par hasard. Cette fille et petite-fille de peintres a baigné dedans. Petite, elle suivait sa mère, premier prix aux Beaux-Arts de Bruxelles, à la Comédie française, à l'Odéon, à l'opéra, où elle peignait les décors.

Le bac en poche, Joëlle Godefroid, d'origine belge, passe deux ans à l'école nationale d'art de Cergy-Pontoise, avant de se perfectionner à l'Institut supérieur de peinture décorative Van der Kelen, à Bruxelles, où elle décroche la médaille d'or.

Ce milieu culturel dans lequel elle a baigné, elle le retrouve chez ses riches clients, dont elle sublime les murs des châteaux et autres hôtels particuliers, de Paris à Monaco, où elle travaille actuellement.

Si dans son carnet de clients figurent des adresses, comme l'hôtel Bristol, et des noms aussi

prestigieux que Michel Pébereau, patron de BNP-Paribas, Lindsay Owen-Jones, patron du groupe L'Oréal, les Chodron de Courcel — la famille de Bernadette Chirac —, ou encore Jean d'Ormesson et Guillaume Durand, Joëlle Godefroid ne néglige pas les petites gens. En tout cas, ceux dont le goût des belles choses poussent à solliciter un peintre-décorateur. «J'ai ainsi travaillé à Taverny pour un particulier qui souhaitait un trompe-l'œil dans sa véranda. C'était très important pour lui, davantage que de changer son salon par exemple. J'ai accepté. C'est aussi une question de feeling avec le client, ça passe ou pas. J'étais enchantée de ce travail».

Joëlle Godefroid l'assure : son titre de Meilleur ouvrier de France en poche, elle ne changera pas ses tarifs ! Comptez entre 400 et 700 euros le mètre carré pour un trompe l'œil.

Daniel CHOLLET

8 bis, rue des Groux 95220 Herblay.

<http://www.peintre-decorateur.fr>
Tel. : 06.60.61.46.64.
joelle.godefroid@free.fr

■ Joëlle Godefroid.

Ses trompe-l'œil n'ont pas trompé l'œil du jury, elle est bien une artiste d'exception. Déjà il y a sept ans, elle aurait peut-être pu décrocher le titre prestigieux de Meilleur ouvrier de France, catégorie peintre-décorateur, si son activité professionnelle ne l'avait pas empêchée d'aller au bout du concours. Elle qui rêve d'être «à la hauteur des maîtres d'autrefois», prend ça comme «une

«**J'aimerais créer une chambre syndicale de ce métier**»

• Joëlle Godefroid, peintre-décorateur

reconnaissance, la preuve qu'on est un bon professionnel. Ce concours, je l'ai fait pour être un ambassadeur de ce métier, pas pour me valoriser, contrairement à ce que certains pensent».

À 48 ans, Joëlle Godefroid caresse le rêve de créer un statut pour sa profession, où, appare-